

# Die Freude am Bildungsartikel!

## Der Hausarztmedizin bleiben die Alpträume?

Das deutliche Ja zur neuen Bildungsverfassung stiess nicht nur bei Lehrern, Hochschulen und beim Gewerbeverband auf breite Zustimmung, nein, es hat auch uns HausärztInnen Freude bereitet. Die Deutlichkeit des Abstimmungsresultates lässt keinen Zweifel offen: Bildung wird in der Schweiz und vom Schweizer Volk hochgehalten. Der Mann und die Frau von der Strasse haben dies längst begriffen. Bildung ist der Rohstoff, auf dem unsere Zukunft gebaut wird.

So weit, so gut – wenn es da nicht die hartnäckigen Versuche gewisser Gesundheitspolitiker gäbe, welche die Weiterbildung der HausärztInnen in Zukunft drastisch reduzieren möchten, auch wenn dabei die Qualität der medizinischen Versorgung leiden sollte. Das Argument heisst «Eurokompatibilität». Obwohl sich die UEMO<sup>1</sup> seit Jahren für eine fünfjährige Ausbildung des Hausarztes in ganz Europa stark macht, setzt das BAG weiterhin auf «Promotores», «Barfussmediziner», auf die ich, als zukünftiger Patient, gerne verzichten würde. Die Master-Ausbildung des Hausarztes soll in die Fachhochschulen ausgelagert werden. Allenfalls könnte man den Hausarzt sogar durch «Nurses Practitioners» ersetzen oder zumindest ergänzen – diese könnten gar manche Hausärztin günstig substituieren. So einfach sind die Antworten auf die anstehenden Probleme in der Grundversorgung: Da die Löhne durch die stetige Feminisierung der Me-

dizin sowieso sinken, doppelt man nach. Der zu erwartende Widerstand ist als gering einzustufen, und schon steht Hausärztin zum Angestelltenlohn vor der Tür. Die Attraktivität unseres Berufes ist in den letzten Jahren drastisch gesunken. Die politischen Signale aus dem BAG haben viel dazu beigetragen. Noch immer steht der Vorwurf der «als Akademiker zu teuren Grundversorger» im Raum – Professor Zeltner hat seine Aussage nie widerrufen. Wenn der Leiter «Institutionen und Strukturen» des BAG, Herr Dr. phil. Beat Sottas, die Befürchtung äussert, zukünftige Institute für Hausarztmedizin könnten wie «Indianerreservate» isoliert dastehen, dann können wir dies als Versprecher in einer angeregten Debatte entschuldigen. Wenn Herr Sottas aber schriftlich behauptet, dass die Hausärzte in Labor, Röntgen, Psychotherapie und Medikamentenabgabe nicht ausgebildet seien, dann müsste diese bewusste Irreführung der Öffentlichkeit allein schon die fristlose Kündigung zur Folge haben. Nun, es könnte ja sein, dass wir diese politischen Signale aus dem BAG einfach falsch interpretieren oder schlicht nicht verstehen. Dann ist es aber höchste Zeit, dass hier Klarheit geschaffen und deutlich Position bezogen wird: Die Haltung des BAG in diesen Fragen passt nämlich, nach der überwältigenden Annahme des Bildungsartikels, noch weniger in die politischen Konzepte als zuvor. Wenn dies nicht verstanden wird, so müssen wir am Demokratieverständnis im BAG zweifeln, und wir müssten, sehr geehrter Herr Prof. Zeltner, sehr geehrter Herr Dr. phil. Sottas, Ihren Rücktritt fordern.

12 000 Menschen auf dem Bundesplatz und 300 000 Unterschriften scheinen das BAG kaum zu beeindrucken. Wir haben für einen gut ausgebildeten Hausarzt demonstriert und dabei die grosse Unterstützung der Bevölkerung gespürt.

---

**Die Bevölkerung steht zum System des gut ausgebildeten Hausarztes, und es ist Aufgabe des BAG und der Politik, den Willen des Volkes umzusetzen.**

---

Wir von der SGAM sind entschlossen, unseren Weg weiterzugehen und für einen gut ausgebildeten Hausarzt zu kämpfen.

Bis Ende Juli 2006 erwarten wir vom BAG eine verbindliche Absichtserklärung, dass sich dieses Bundesamt für eine universitäre, qualitativ hochstehende Aus- und Weiterbildung zukünftiger Hausärzte einsetzen wird.

Ansonsten wäre die Lancierung einer Volksinitiative für eine qualitativ hochstehende Hausarztmedizin der nächste notwendige Schritt.

Alpträumen sollen die anderen!



*Christoph Cina,  
Sekretär der SGAM*

<sup>1</sup> UEMO: European Union of General Practitioners.

# La joie de l'article sur la formation!

## Cauchemar pour la médecine de famille?

Le oui net aux nouvelles dispositions concernant la formation a rencontré une large approbation pas seulement auprès des enseignants, des hautes écoles et de l'association professionnelle, mais il nous a aussi procuré beaucoup de joie, à nous médecins de premier recours. Le résultat sans appel de la votation ne laisse aucun doute: la formation est tenue en haute estime en Suisse et par le peuple suisse. L'homme de la rue l'a compris depuis longtemps: la formation est la matière première sur laquelle notre avenir se bâtit.

Tant mieux – si ce n'étaient les manœuvres obstinées de certains politiques de la santé, cherchant à réduire drastiquement à l'avenir la formation postgraduée des médecins de premier recours, même si la qualité de l'assistance médicale devait en souffrir. L'argument s'appelle «eurocompatibilité». Bien que l'UEMO<sup>1</sup> se batte depuis de nombreuses années pour une formation du médecin de famille d'une durée de 5 ans dans toute l'Europe, l'OFSP continue à défendre l'idée de «promoteurs», «médecins aux pieds nus», dont je me passerais bien en tant que futur patient. La formation prégraduée de master du médecin de premier recours devrait être déléguée à des hautes écoles spécialisées. A la limite, on pourrait remplacer ou au moins compléter le médecin de premier recours par des «nurses practitioners» – celles-ci pourraient même avantageusement se substituer aux femmes médecins de premier recours. Telles sont les réponses simplistes aux problèmes de la prise en charge en médecine de premier recours: étant donné que les salaires diminuent de toute façon en raison de la féminisation de la médecine, il n'y a qu'à «doubler la mise». L'opposi-

tion attendue doit être considérée comme peu importante et la femme médecin de famille avec un salaire d'employée est déjà devant la porte.

L'attrait de notre profession a drastiquement chuté au cours des dernières années. Les signaux politiques de l'OFSP y ont largement contribué. Il y a toujours encore dans l'air le reproche des «médecins de premier recours trop chers en tant qu'académiciens» – le professeur Zeltner n'a jamais démenti sa déclaration. Lorsque le chef «institutions et structures» de l'OFSP, Beat Sottas, exprime la crainte que les futurs instituts de médecine de premier recours pourraient se retrouver dans un isolement tel «des réserves d'indiens», nous pourrions à la rigueur l'excuser comme un lapsus au cours d'un débat animé. Mais lorsque Monsieur Sottas prétend sous forme écrite que les médecins de famille ne sont pas formés dans les domaines du laboratoire, de la radiologie et de la psychothérapie et qu'ils ne sont pas aptes à délivrer les médicaments, une telle déclaration, induisant pareillement le public en erreur et faite en parfaite conscience, devrait déjà à elle seule entraîner un licenciement immédiat.

Bon, ne se pourrait-il pas que nous interprétions simplement de manière erronée ces signaux politiques de la part de l'OFSP ou que nous ne les comprenions pas? Mais il est alors grand temps de mettre les choses au clair et d'affirmer sans détour une position claire: après l'approbation massive de l'article sur la formation, le comportement de l'OFSP dans ces questions est encore plus qu'auparavant éloigné des concepts politiques. Si l'on n'est pas capable de comprendre cela, nous ne pouvons que douter de l'esprit démocratique au sein de l'OFSP et dans ces conditions nous devrions, chers Messieurs le prof. Zeltner et Dr. phil. Sottas, réclamer votre démission.

12000 personnes sur la Place fédérale et 300000 signatures paraissent ne faire aucune impression sur l'OFSP ... En manifestant pour un médecin de premier recours bien formé, nous avons joui d'un grand soutien de la part de la population.

---

**La population soutient le système du médecin de famille bien formé et c'est le devoir de l'OFSP et des politiques de réaliser la volonté du peuple.**

---

Nous, SSMG, sommes décidés à poursuivre dans notre voie et à lutter pour un médecin de premier recours bien formé. D'ici fin juillet 2006, nous attendons de la part de l'OFSP une déclaration d'intention qui le lie, affirmant que cet office fédéral s'engagera désormais pour une formation prégraduée et postgraduée universitaire de qualité élevée pour les futurs médecins de premier recours. Sinon, le lancement d'une initiative populaire pour une médecine de premier recours de haute qualité s'avérerait le pas nécessaire suivant.

Laissons le cauchemar aux autres!



*Christoph Cina,  
Secrétaire  
de la SSMG*

<sup>1</sup> UEMO: European Union of General Practitioners.